



# **Introduction à la blanchité en milieu queer**

# Préface

## Pourquoi ce document existe, et à qui s'adresse-t-il ?

Les espaces queers, qu'ils soient associatifs et/ou en ligne, sont très souvent empreints de blanchité<sup>1</sup> et des formes de discrimination y passent inaperçues, notamment le racisme.

Elles peuvent se manifester sous forme de “micro-agressions” : des commentaires, des attitudes ou des comportements, souvent involontaires, qui renforcent des stéréotypes ou des dynamiques de pouvoir.

Pour les personnes qui les commettent, ces micro-agressions semblent «banales» ou «inoffensives», d'où le préfixe «micro».

Mais pour les personnes racisées<sup>2</sup>, ces agressions sont quotidiennes, et s'accroissent au fil du temps jusqu'à l'usure.

Même dans des espaces supposés inclusifs, ces dynamiques se mettent en place et renforcent le sentiment d'exclusion des personnes racisées.

Ce guide a donc été conçu à l'attention des personnes blanches.

---

1 La blanchité est un concept qui désigne l'ensemble des privilèges, des normes et des avantages sociaux associés au fait d'être perçu comme blanc dans une société où la race blanche est dominante. Elle renvoie à un système invisible pour ceux qui en bénéficient, mais qui maintient des inégalités raciales.

2 Personne touchée par le racisme. La race n'est pas considérée comme biologique, mais comme une construction sociale excluant les personnes subissant le racisme.

Son objectif est de sensibiliser et d'éduquer sur la nature de ces agressions et dynamiques de pouvoir, de leurs effets réels sur les personnes racisées.

Il ne s'agit pas de culpabiliser ou de pointer du doigt, mais de créer une opportunité d'apprentissage et de réflexion.

En reconnaissant les comportements problématiques - même lorsqu'ils sont non intentionnels - et en s'éduquant, chacun.e peut contribuer à rendre les espaces queer plus inclusifs.

Il est important de garder à l'esprit que ce travail doit être continu : c'est un engagement permanent, où chacun.e est prêt.e à écouter, à se remettre en question et à agir.

De plus, il faut reconnaître que même **vous** qui lisez ce document, pouvez avoir des comportements ou des attitudes racistes.



(Les images de chat sont là en attendant de finir la mise en page)

# Introduction

## Définition des “micro” agressions

### Qu'est ce qu'une “micro” agression ?

C'est une remarque, un geste, un comportement subtil, la plupart du temps involontaire, qui exprime une attitude discriminatoire, biaisée, liée à l'origine raciale d'une personne.

Ces interactions peuvent sembler anodines, mais elles ont des effets cumulés et néfastes sur la santé mentale, le bien-être et l'inclusion des personnes qui les subissent.

On peut citer :

- Faire des commentaires sur l'apparence d'une personne racisée, la toucher sans son consentement (Toucher ses cheveux, par exemple)
- Demander à quelqu'un d'où il vient “vraiment”, insinuant qu'il n'est pas vraiment d'ici.
- Faire des blagues basées sur des stéréotypes culturels (“Les arabes sont des voleurs”, imiter un accent...)
- Dire «je ne vois pas les couleurs» ou «pour moi, tout le monde est pareil», en minimisant ainsi les oppressions raciales et les expériences spécifiques des personnes racisées.
- Éviter de prononcer le nom d'une personne racisée ou l'écorcher volontairement sous prétexte qu'il est «trop compliqué».
- Parler de certaines habitudes alimentaires ou choix vestimentaires comme “bizarres” ou “exotiques»

- Dire à une personne racisée qu'elle est "agressive" ou "en colère" lorsque celle-ci exprime fermement ses opinions, interprétant ses émotions de manière biaisée.
- Émettre des jugements sur la "bonne" façon d'être antiraciste en affirmant qu'une personne racisée est "trop militante" ou "trop vocale".
- S'exclamer que quelqu'un "ne semble pas racisé" en le prenant comme un compliment, comme si les caractéristiques culturelles ou raciales étaient un défaut.
- Utiliser des termes comme "sauvage", "du tiers-monde", "esclave" (hors contexte d'esclavage, par exemple "J'ai fait des heures supplémentaires, je travaille comme un esclave" )...
- Dire "Black" pour parler des personnes noires, et utiliser des termes racistes (N\*gre, b\*ur, j\*une, b\*urette, p\*k-p\*k...)
- Parler de continents ou régions comme des blocs homogènes (par exemple, dire "en Afrique " pour évoquer quelque chose de spécifique, sans même indiquer le pays)

Cette liste n'est bien entendue pas exhaustive.



## **“Micro-agressions” : un terme trompeur**

Le terme «micro-agression» pourrait donner l'impression que ces comportements ou remarques sont «petites» ou sans conséquence.

Mais ce qui est «micro» ne l'est souvent que pour ceux qui les commettent, qui ne se rendent parfois même pas compte de leurs actes racistes.

Pour les personnes qui les subissent, ces actes sont tout sauf anodins. Ils constituent une forme subtile mais constante de violence.

Les micro-agressions fonctionnent un peu comme des «coupures de papier».

Une seule remarque ou un seul geste isolé peut sembler insignifiant pour la personne blanche, mais pour une personne racisée, c'est souvent l'une des nombreuses micro-agressions auxquelles elle doit faire face au quotidien.

Et tout comme une coupure de papier, ces remarques, bien que discrètes, font mal, surtout lorsqu'elles se répètent encore et encore.

Ce qu'il faut comprendre c'est que ce n'est pas tant la «coupure» unique qui cause du tort, mais la répétition, la fréquence, et la pression psychologique de devoir constamment faire face à ce type d'agressions.

Ce ne sont pas des incidents isolés : ces agressions reflètent une dynamique de pouvoir et de privilège, où les expériences et émotions des personnes racisées sont minimisées voire ignorées.

Le racisme actuel est héritier de la colonisation, du système esclavagiste et de l'exploitation des personnes racisées. Ces crimes ont créé des systèmes de pouvoir et de discrimination qui perdurent aujourd'hui.

Cette oppression se transmet de génération en génération : si votre entourage a des attitudes racistes, il est probable que ces idées soient intégrées dans votre éducation.



# Comprendre les dynamiques de pouvoir

Avant de pouvoir reconnaître nos propres actes racistes, il est essentiel de comprendre comment les dynamiques de pouvoir et les identités interagissent dans la société.

## Qu'est ce qu'une dynamique de pouvoir ?

Les dynamiques de pouvoir se réfèrent aux relations de force et d'influence qui existent entre les individus et les groupes dans une société.

Ces relations peuvent être basées sur divers facteurs, notamment la race, le genre, la classe sociale, l'orientation sexuelle, et d'autres identités.

Dans ce contexte, la dynamique de pouvoir décrit comment certains groupes ont historiquement eu accès à des privilèges et des ressources, tandis que d'autres ont été marginalisés et discriminés.

## La blancheur comme norme

Dans de nombreux espaces, la blancheur est considérée comme la norme. Cela signifie que les valeurs, les comportements et les perspectives des personnes blanches sont souvent privilégiés et considérés comme standards, tandis que les expériences des personnes racisées sont souvent dévalorisées ou invisibilisées.

Vous avez peut-être déjà dit "moi je ne vois pas la couleur, tout le monde est pareil!" ne pas voir la couleur, c'est ne pas voir les oppressions systémiques, les ignorer et les nier.



Cette dynamique se manifeste dans divers aspects de la vie: l'éducation, les médias, la représentation, l'accès au soin<sup>1</sup>...

## **La blanchité dans les espaces queer**

Dans les espaces queer, la blanchité est souvent la norme dominante. Les expériences, les récits et les représentations des personnes blanches sont généralement placés au centre des discussions sur les luttes.

Hors associations créées par et pour les personnes racisées, il y a une majorité écrasante de personnes blanches.

Par conséquent, les besoins spécifiques des personnes queer racisées sont souvent négligés, voire invisibilisés.

A vous, membres d'associations (comités d'administration, bureaux, responsables et bénévoles) : est ce que votre organisation prend en compte la place des personnes racisées ?

Reconnaître la blanchité comme norme est une étape essentielle pour créer des espaces plus inclusifs.

Cela signifie que les personnes blanches doivent s'engager activement à remettre en question les structures de pouvoir qui les favorisent, et à faire de la place pour les récits, les voix et les besoins des personnes racisées.

---

1 Les personnes racisées, et plus particulièrement les femmes sont susceptibles d'être moins bien soigné.es, que ce soit en médecine de ville ou aux urgences.

Cela implique de prendre conscience de ses propres privilèges, d'écouter activement les expériences des personnes racisées, et d'œuvrer pour déconstruire les biais raciaux qui imprègnent les espaces queer.

Il ne suffit pas de simplement prétendre que «tout le monde est égal» dans ces espaces ; il faut reconnaître que l'égalité ne peut être atteinte tant que les dynamiques de pouvoir ne sont pas déconstruites et que les personnes racisées ne sont pas pleinement incluses, sans exotisation<sup>1</sup> ni invisibilisation.

Certaines personnes se réfugient également derrière leur propre minorisation, refusant d'écouter qu'elles sont racistes puisqu'elles sont elles même opprimées.

Être opprimé dans un domaine n'empêche pas de reproduire des comportements racistes dans un autre.

Voici un exemple concret d'invisibilisation et de racisme :

Une femme trans d'origine maghrébine rejoint un groupe queer en ligne.

Bien qu'elle espère y trouver du soutien et une communauté d'échange, elle est rapidement confrontée aux blagues racistes de certains membres.

Lorsqu'elle essaye de partager ses préoccupations sur le racisme, elle reçoit des réponses minimisant son vécu, telles que "ce n'est que de l'humour".

---

1 L'**exotisation** est la réduction d'une personne à des caractéristiques perçues comme «exotiques», en lien avec son apparence ou son origine, ce qui la fétichise et les réduit à leur apparence. Ce n'est pas flatteur ou positif.

# Intersectionnalité : la double peine

L'intersectionnalité<sup>1</sup> est un concept qui permet de comprendre comment différentes formes d'oppression interagissent et se chevauchent.

Les personnes racisées subissent donc une double marginalisation.

Les communautés queer sont souvent vues et présentées comme "safe" pour ceux qui sont discriminé.es, marginalisé.es.

Cependant, la réalité est tout autre, et ces environnements ne sont pas exempts de préjugés et de discrimination.

Voici un exemple concret :

Un homme trans noir cherche un chirurgien pour réaliser une mammectomie.

En plus de devoir trouver un praticien qui ne soit pas transphobe et qui réponde à ses critères (coût, proximité, technique chirurgicale...), il doit aussi s'assurer que ce dernier ne soit pas raciste.

La situation se complique encore s'il veut discuter de la cicatrisation sur sa peau noire, car la médecine est majoritairement enseignée en se basant sur des corps blancs et cisgenres.

Trouver un chirurgien compétent pour les personnes trans est déjà difficile, mais l'enjeu devient encore plus complexe lorsqu'il est lié à l'intersection des oppressions.

Les personnes queer racisées se retrouvent souvent dans une position d'« entre-deux », éprouvant un sentiment d'appartenance fragmenté.

---

1 Concept mis en place par Kimberlé Crenshaw qui désigne la manière dont différentes formes d'oppression peuvent se croiser

## Lois racistes : la focalisation “anti-trans”?

Dans le contexte des communautés queer et trans, les discours autour des lois racistes qui affectent les personnes trans se concentrent souvent sur la dimension anti-trans, occultant parfois l'origine raciste de ces lois et les effets décuplés qu'elles ont sur les personnes racisées.

Pourtant, bon nombre de législations, souvent perçues comme anti-trans, découlent de politiques racistes, où les personnes racisées et migrantes sont les premières cibles.

Ces lois racistes imposent des restrictions et des contrôles qui, en parallèle, impactent les personnes trans de manière particulièrement forte — mais les racines de ces lois sont profondément ancrées dans la xénophobie et le racisme systémique.

La conversation est très souvent centrée autour de l'impact de ces lois sur les personnes trans, au détriment de leur caractère raciste.

Cette tendance à «blanchir» les causes d'injustice en milieu queer et trans contribue à ce que l'on appelle la préoccupation blanche : une focalisation excessive sur les questions de genre et de sexualité au détriment des enjeux raciaux.

Bien que les lois anti-migrants, par exemple, aient des conséquences transphobes, il est important de reconnaître qu'elles sont avant tout conçues pour contrôler, expulser et marginaliser les personnes racisées.

Ce type de focalisation renforce un schéma où les espaces queer, souvent dominés par des personnes blanches, invisibilisent les luttes spécifiques aux personnes racisées.

On peut par exemple citer cet article:

<https://www.laquadrature.net/2024/01/30/la-france-cree-un-fichier-des-personnes-trans/>

## Le choix du prénom chez les personnes trans

### Choisir son prénom en tant que personne trans et racisée

Pour de nombreuses personnes trans racisées, le prénom choisi peut être un choix compliqué. Si elles décident de conserver un prénom en lien avec leurs racines, cela peut exposer au racisme, notamment en terme de discrimination à l'embauche et au logement.

D'un autre côté, choisir un prénom moins marqué culturellement, blanc, occidental, peut sembler plus sûr afin de subir moins de racisme, mais peut aussi être source de déconnexion.

Ne pas choisir un prénom en accord avec sa culture d'origine est souvent vécu comme un sentiment de détachement, voire de renoncement à ses racines.

Pour de nombreuses personnes trans racisées, ce choix représente un dilemme entre rester fidèle à soi-même et faire face à la discrimination. Choisir un prénom devient alors un équilibre complexe, où affirmer son identité doit aussi tenir compte de la sécurité, de l'inclusion et de la connexion à sa culture.

### Quand une personne blanche choisit un prénom d'une autre culture

Soyez prudent dans le choix de votre prénom ; ne choisissez pas un prénom simplement parce qu'il vous plaît. Informez-vous sur sa signification, son origine et son histoire.

Si vous réalisez qu'il s'agit d'appropriation culturelle, alors mieux vaut laisser tomber.

Il existe de nombreux prénoms qui vous conviennent, pourquoi opter pour un prénom qui ne fait pas partie de votre culture ? Vous n'avez pas vécu les mêmes luttes et discriminations que les personnes de cette culture, ne choisissez **pas** leurs prénoms juste car c'est "cool" ou "exotique".

# Reconnaître ses biais racistes

## Reconnaître ses privilèges

Qu'est ce qu'un privilège, et particulièrement le privilège blanc ?

En tant que personne blanche, vous avez des avantages et bénéfices, dont vous ne vous rendez pas forcément compte - après tout, c'est comme ça depuis votre naissance.

Dans le cadre du racisme, la blancheur confère un ensemble de privilèges sociaux, économiques et culturels.

Le privilège blanc signifie, par exemple, que dans de nombreux contextes, les personnes blanches ne sont pas systématiquement jugées sur la base de leur couleur de peau, ne subissent pas de stéréotypes raciaux négatifs dans leur vie quotidienne, et ont un accès facilité aux institutions (éducation, travail, soins de santé, etc.) qui fonctionnent souvent en leur faveur.

De plus, les personnes blanches n'ont généralement pas à s'inquiéter des questions de sécurité ou de discrimination raciale lorsqu'elles interagissent avec la police, recherchent un emploi ou un logement.

Reconnaître ses privilèges ne signifie pas reconnaître que la vie des personnes blanches est sans difficulté ou que tout leur est donné sans effort.

La blancheur signifie que votre appartenance à un groupe social ethnique ou religieux ne constitue pas un obstacle supplémentaire à surmonter, contrairement aux personnes racisées qui doivent survivre dans un monde où le racisme systémique et les discriminations sont omniprésents.

## Libérer de l'espace pour les personnes racisées

Une écoute active des personnes racisées est une étape fondamentale pour comprendre les réalités vécues.

Cependant, cette écoute ne doit pas être passive ou superficielle. Il faut laisser les personnes racisées exprimer pleinement leurs expériences sans minimiser ni détourner leurs propos.

Il faut donc s'abstenir de réagir immédiatement avec des objections ou des justifications comme «oui, mais...», “c'est de la maladresse, j'ai mal formulé” ou «je ne voulais pas dire ça», car cela recentre la discussion sur vos intentions ou vos sentiments, au lieu de valider le vécu de l'autre.

Il peut être tentant de partager ses propres expériences pour montrer de l'empathie («je sais ce que tu ressens, j'ai vécu quelque chose de similaire»), mais cela recentre la discussion sur soi-même. Écouter signifie comprendre que ce moment n'est pas à propos de vous.

Il est aussi essentiel de ne pas comparer les oppressions lors de discussions sur le racisme. Chaque forme d'oppression est unique dans ses causes, ses manifestations, et ses impacts. Comparer des oppressions revient souvent à minimiser ou invalider les vécus des personnes racisées.

Par exemple, répondre à une expérience de racisme par «en tant que personne queer, moi aussi je subis des oppressions» détourne la conversation et banalise la spécificité du racisme, en le réduisant à une oppression parmi d'autres, sans tenir compte de sa dimension systémique.

Cela revient à placer les différentes oppressions en concurrence. Plutôt que de comparer, il faut reconnaître que ces formes d'oppression peuvent coexister, et parfois même se renforcer mutuellement (Typiquement, une personne queer, racisée, grosse et handi).

Vous devez également éviter la “solidarité blanche” : lors d'une conversation, plusieurs personnes blanches s'unissent pour se protéger mutuellement des accusations de racisme, volontairement ou non. Au lieu de reconnaître un tort ou d'écouter la personne racisée, des personnes blanches peuvent se soutenir en minimisant l'agression, en prenant la défense de l'accusé, ou en cherchant à détourner la conversation.

Cette dynamique renforce le statu quo raciste, car elle empêche une remise en question des privilèges blancs et décourage la responsabilité individuelle.

En pratique, la solidarité blanche perpétue l'idée que les personnes blanches doivent être épargnées de la critique, même lorsqu'elles sont en tort.

Cela rend les espaces encore plus hostiles pour les personnes racisées, car leurs témoignages sont invalidés et ignorés au profit de la protection de l'ego blanc.

## **L'appropriation culturelle**

L'appropriation culturelle se produit lorsque des individus ou des groupes adoptent des éléments d'une culture qui ne sont pas la leur, sans respecter leur signification et leur histoire et en les détournant à leur avantage.

L'appropriation culturelle est problématique, et se fait au détriment de communautés qui ont été ou sont marginalisées, opprimées, violentées. Elle s'inscrit dans un contexte de domination.



Quelques exemples :

L'appropriation culturelle peut désigner l'acquisition / le vol d'éléments de cultures issus des pays du sud global par des musées occidentaux (on peut citer, entre autres, le musée du Quai Branly, le Louvre, le centre Georges Pompidou à Paris).

On peut citer l'art, les ornements, utilisés de manière offensante, hors de leur cadre d'origine: le Yin et le Yang, les tatouages et ornements polynésiens, les statues de Bouddha, mises n'importe où...

On peut aussi citer les coiffures afro (tresses, cornrows, dreadlocks) faites sur des personnes blanches parfois sous prétexte que " les vikings ils avaient des tresses".

Cette justification ignore l'histoire et le fait que ces coiffures ont été marginalisées voir interdites pour les personnes racisées et que le fait de les porter constitue un enjeu de luttes important pour ces personnes.

Même si les vikings ont porté des tresses, ils ne sont pas comparables aux cultures africaines ou afro-américaines contemporaines.

Chaque style de coiffure a ses propres significations et contextes historiques, et les justifications basées sur des exemples historiques d'autres cultures ne tiennent pas compte des enjeux d'identité et de pouvoir en jeu dans l'appropriation culturelle.

L'appropriation culturelle qui consiste à utiliser des vêtements traditionnels issus d'une culture non blanche pour se déguiser, tels que sombreros, kimonos, boubous, plumes des natifs américains, tournent très souvent à la caricature raciste.

## **Le “racisme anti-blanc”**

Le concept de “racisme anti-blanc” revient souvent pour décrire les expériences où les personnes blanches se sentent discriminées.

Pourtant, ce terme repose sur une vision incomplète et erronée du racisme en tant que système. En effet, le racisme ne se résume pas à des préjugés ou à des actes de rejet individuels, mais représente un système de discrimination structurelle, perpétué par des institutions et des normes sociétales, au bénéfice des groupes historiquement dominants — en l’occurrence, les populations blanches dans les sociétés occidentales. Par conséquent, les personnes blanches ne subissent pas de racisme à proprement parler, car elles ne sont pas exposées à cette oppression systémique.

Dans cette perspective, ce qu’on qualifie parfois de “racisme anti-blanc” est en réalité une réaction d’inconfort des personnes blanches face à des discours ou des actions qui remettent en question leurs privilèges ou dénoncent les inégalités raciales.

Le racisme “anti-blanc” est souvent invoqué pour invalider les critiques du racisme institutionnel. Cela détourne l’attention des oppressions réelles subies par les personnes racisées et contribue à maintenir le statu quo en consolidant les privilèges blancs.

## **La fragilité blanche**

Le terme de «fragilité blanche» désigne un ensemble de comportements et de réactions qui recentrent à nouveau l’attention sur les personnes blanches, sur vous-même, au détriment des expériences et besoins des personnes racisées, qui pour préserver leur sécurité doivent préserver votre confort émotionnel, non sans souffrance et dommages psychologiques.

La fragilité blanche représente une résistance à la remise en question du privilège blanc, et entrave toute possibilité de dialogue.

Les expressions de fragilité blanche peuvent se manifester sous différentes formes, comme la culpabilité blanche («white guilt») ou les larmes blanches («white tears») par exemple.

## **White guilt (La culpabilité blanche)**

Qu'est ce que la culpabilité blanche ?

C'est le sentiment de honte, de culpabilité que les personnes blanches peuvent éprouver en reconnaissant leur rôle ou privilèges dans le système raciste.

Cette prise de conscience est importante, mais cette culpabilité est déplacée lorsqu'elle est exprimée en public, ou qu'elle conduit à chercher du réconfort auprès des personnes racisées.

Vous devez transformer ce sentiment en actions concrètes, plutôt que de l'utiliser comme une fin en soi.

### Voici deux exemples concrets :

Une personne blanche a eu des propos ou actions racistes, et a été confrontée.

Elle exprime sa culpabilité de manière excessive, en disant "Je suis une bonne personne, je suis vraiment désolée, je ne peux pas croire que j'ai dit ça", ou en niant toute intention raciste.

Cette réaction détourne une fois de plus la discussion, la recentrant sur le ressenti de la personne blanche qui ne reconnaît pas l'impact de ses mots ou de ses actions, qui monopolise la discussion pour se rassurer, discuter de son propre sentiment de malaise.

Les personnes racisées assistant à ça se sentent obligées de justifier leur expérience, ou de rassurer la personne blanche, ce qui empêche toute remise en question, car la personne blanche s'attend à toujours être confortée, car, après tout, elle n'est pas raciste.

Deuxième exemple:

Une personne blanche prend la parole, pour par exemple dire qu'elle "a honte d'être blanche", "a honte de ce que ses ancêtres ont fait", ce qui pousse encore une fois les personnes racisées à la rassurer, et qui tourne donc la discussion en un espace pour apaiser sa culpabilité, réduisant à nouveau les espaces disponibles pour les personnes racisées.

### **White tears (Les larmes blanches)**

L'expression "les larmes blanches" désigne une situation où une ou des personnes blanches vont détourner une situation discriminatoire pour la recentrer sur la tristesse qu'ils éprouvent à cet égard.

Face à une situation de racisme, plutôt que d'écouter la personne concernée et d'offrir son soutien, une personne blanche peut exprimer sa tristesse et son choc face au racisme, recentrant le dialogue sur ses propres sentiments, et risquant de faire en sorte que la personne racisée se sente mal à l'aise ou responsable de sa tristesse.

Par exemple, une personne blanche pourrait avoir tenu un propos raciste, mais au lieu de reconnaître ses erreurs, elle répond en disant :

*«Je suis tellement désolée, je ne voulais pas blesser qui que ce soit, je me sens tellement mal» ou «Mais moi aussi, je subis des discriminations en tant que femme queer, vous savez ! Ce n'est pas facile pour moi non plus»*

## **White saviorism (le complexe du sauveur blanc)**

Le complexe du sauveur blanc se manifeste lorsqu'une personne blanche, souvent bien intentionnée, se met en position de «sauveur» face aux personnes racisées, en cherchant à «aider» d'une manière qui la place au centre de l'action et des décisions.

De ce fait, elle affirme un rapport de supériorité, en étant avant tout un.e allié.e performatif.ve : tout en détournant l'attention de ceux qu'elle prétend aider, elle se met elle-même en valeur.

Ce comportement, au lieu d'apporter un soutien véritable, minimise la voix et l'autonomie des personnes racisées.

Voici quelques exemples concrets :

### **Premier exemple**

Lors d'une manifestation contre les violences raciales, une personne blanche prend de nombreuses photos d'elle-même, pancarte à la main.

Elle poste ensuite ces photos sur les réseaux sociaux, mentionnant combien elle souhaite être «du bon côté de l'histoire». Elle récolte des likes et commentaires d'encouragement, mais ne mentionne ni les revendications spécifiques de la manifestation ni les organisateurs racisés, détournant ainsi l'attention de la cause pour recentrer les projecteurs sur elle-même.

Ce type d'action est orienté vers l'auto-validation. C'est encore une manière de recentrer la lutte contre le racisme sur le bien-être et l'image de la personne blanche.

## **Deuxieme exemple**

Lors d'une réunion, une personne blanche prend longuement la parole pour dénoncer le racisme, se sentant responsable de défendre ses collègues racisé.es.

Elle monopolise le temps de parole et aborde des questions de discrimination, souvent sans réellement s'informer des avis des personnes racisées présentes.

Elle prend ainsi le contrôle de la conversation et occupe un espace qui aurait pu servir à écouter directement les témoignages des personnes concernées.

Bien entendu, il est important de dénoncer le racisme et d'en parler en tant que personne blanche, mais cela doit se faire pour l'intérêt véritable des personnes racisées.

Prendre la parole de manière réfléchie signifie soutenir les personnes racisées en amplifiant leurs voix, plutôt que de parler à leur place ou de dominer la conversation.

## **Troisieme exemple**

Dans une démarche humanitaire, caritative ou de bénévolat, une personne blanche se lance des projets dans des communautés racisées, en prenant des décisions sur ce qui est «bon» pour elles, sans réellement consulter les habitants ou comprendre leurs besoins..

Cette approche de «sauvetage» renforce des stéréotypes de faiblesse ou de besoin de tutelle, et est dégradante pour les personnes racisées qui n'ont pas forcément besoin de votre avis.

## Intervenir face au racisme dans son entourage

Confronter les comportements racistes dans son entourage, que ce soit dans sa famille, son cercle d'amis, ou au travail, est une étape essentielle pour combattre le racisme au quotidien.

### Pourquoi est-ce important ?

Ignorer ou laisser passer des remarques ou des comportements racistes, même s'ils semblent « anodins », contribue à normaliser le racisme. Ne rien dire revient à légitimer ces propos ou à donner l'impression qu'ils sont acceptables. Intervenir sera sans doute inconfortable, et entraînera peut être des tensions dans vos relations personnelles. Mais ne rien dire, c'est être complice du racisme.

- Restez factuel : l'objectif n'est pas de se lancer dans un conflit, mais de pointer les paroles ou actions problématiques de manière constructive
- Faites comprendre l'impact : les gens ne se rendent pas forcément compte de l'effet de leurs propos. Même si leur intention n'était pas de blesser, l'impact négatif reste là. Vous pouvez par exemple dire "Même si ce n'était pas ton but, ce que tu as dit renforce des préjugés racistes"
- Évitez de rire et de minimiser : Si vous riez aux blagues racistes, en plus de l'être vous-même, vous minimisez la portée de celles-ci et donnez l'impression qu'elles sont acceptables.
- Ne laissez pas la personne se défilier: elle risque de dire "je plaisantais", ou "tu prends tout trop au sérieux", "on peut plus rire de rien". Ne laissez pas ces réponses clore la conversation. Même sous couvert d'humour ou de détente, une blague ou discussion oppressive reste oppressive.

## Un premier pas vers l'antiracisme

Ne pas être raciste n'est pas suffisant pour lutter contre les injustices raciales ; il faut être activement antiraciste. Cela va au-delà du simple fait de ne pas exprimer de préjugés ou de tenir des propos racistes.

Être antiraciste implique un engagement décolonial qui est forcément anti-impérialiste. Cela peut se traduire par :

Le fait de lutter contre les mécanismes et pratiques coloniales des structures politiques, juridiques, administratives, culturelles, et académiques

Le fait de lutter contre la domination des pays du Nord sur les pays du Sud, par exemple en luttant pour la fin des interventions militaires dans les pays du Sud

Le fait de visibiliser les penseur·euse·s, les pratiques, les connaissances produites par les pays du Sud

Le fait de retirer les monuments dans l'espace public qui servent à glorifier des occidentaux ayant participé à l'oeuvre esclavagiste et coloniale<sup>1</sup>

Il est important d'être conscient.e et constant.e à défier et à combattre le racisme sous toutes ses formes, tant dans nos comportements que dans nos interactions.

Un des premiers pas pour être antiraciste est de se former et d'éduquer son entourage.

---

Voir définition de décolonialité dans le glossaire de Queer Racisé.e.s Autonomes : <https://drive.google.com/drive/folders/1qR2QM07S-dc4Wc4oLUtsfKzygT-rdYjSb>



En vous éduquant, vous acquérez des outils pour mieux comprendre les réalités vécues par les personnes racisées et les différentes manifestations du racisme.

Vous devez également prendre la parole (pour dénoncer et s'opposer au racisme, pas pour voler la parole des concerné.es, cela va de soi) :

Lorsque vous êtes témoin d'actes racistes, qu'ils soient manifestes ou subtils, il est crucial de prendre position.

Dénoncez les blagues racistes, rappelez aux gens les conséquences de leurs mots et actions.

Réfléchissez à vos propres biais: remettez vous en question, posez vous des questions. C'est un processus continu, et un engagement quotidien.



# Pour aller plus loin...

## Auto test de fragilité blanche

- 1) Est ce que je me sens sur la défensive quand une personne racisée dit “les blancs” ?
- 2) Est ce que je me sens en colère lorsqu’on me dit que je bénéficie du privilège blanc ?
- 3) Lorsqu’une personne racisée parle de racisme, est ce que je me sens sur la défensive parce qu’elle décrit des choses que je fais ou pense, comme étant des actes racistes ?
- 4) Est ce que je me sens en colère ou agacé par ces questions ?
- 5) Est ce que le fait de dire “Pas tous les blancs”, ou similaire, me fait me sentir mieux lorsque quelqu’un dénonce les blanc.hes pour quelque chose ?
- 6) Est ce que j’attends des excuses quand j’ai l’impression d’avoir été injustement accusé de racisme ?
- 7) Est ce que j’essaie de convaincre les personnes racisées qu’iels ont tort en matière de racisme en désignant les personnes de leur groupe qui sont d’accord avec moi ?
- 8) Est ce que je ressens le besoin de parler des difficultés que mes ancêtres ont eues, ou d’expliquer mes propres difficultés lorsqu’une personne racisée raconte qu’elle est opprimée ?
- 9) Est ce que je pense que le racisme disparaîtrait si les gens arrêtaient d’en parler ?

10) Est ce que je ressens le besoin de déclarer que j'ai des amis/familles qui sont des personnes racisées lorsqu'on m'accuse de racisme ?

11) Est ce que je ressens le besoin de prouver que je ne suis pas raciste ?

12) Ai-je le sentiment que mes opinions et mes points de vue sur le racisme devraient avoir le même poids que ceux d'une personne racisée - car j'ai quelque chose d'unique et d'important à apporter à la conversation sur le racisme, et/ou qu'il est injuste qu'on me dise d'écouter plus que de parler ?

13) Est ce que je ressens le besoin de me défendre sur l'une des questions précédentes ?

Si vous avez répondu oui à l'une de ces questions, vous avez un problème de fragilité blanche. Prenez le temps d'y réfléchir, revenez sur les questions, écoutez différentes perspectives et lisez des ressources.

La fragilité blanche empêche les personnes racisées de pouvoir engager une conversation honnête avec les personnes blanches sans avoir à assurer leur confort émotionnel.

Les conversations sont détournées, les espaces d'expression des personnes racisées leur sont arrachés par les personnes blanches, qui s'agacent ou se mettent en colère.

---


Autotest créé par <https://linktr.ee/allyhenny>, traduction empruntée à <https://linktr.ee/sansblancderien>

## Ressources

Rubrique en cours de création



# Fransgenre

 Fransgenre est une association nationale d'information et d'entraide principalement autour des aspects médicaux, juridiques et administratifs des transitions, et de défense des droits des personnes trans.

☀️ N'ayant pas de locaux physiques, la majorité de nos actions se déroulent en ligne, afin d'être accessibles à toutes, y compris celles n'ayant pas la possibilité de se rendre en associations physiques.

👤 Nous collaborons avec des médecins et praticien.nes para-médicaux, planning familiaux, et associations locales un peu partout pour permettre de se partager des informations, informer et accompagner nos membres du mieux possible, et de coordonner des actions.  
Nous faisons partie de l'ExisTransInter, du Réseau de Santé Trans (ReST) et du Réseau de Santé Sexuelle de Rouen.

## Nous contacter

<https://fransgenre.fr/>

**Mail:** [contact@fransgenre.fr](mailto:contact@fransgenre.fr)

**Discord:** <https://discord.com/invite/fransgenre>

**Twitter:** <https://twitter.com/fransgenre/>

**Facebook:** <https://www.facebook.com/Fransgenre/>

**Instagram:** <https://www.instagram.com/fransgenre/>

**Téléphone** (sms uniquement) : 07 69 42 10 81

## Discord

Discord est une application mêlant les fonctions d'un forum et d'une messagerie instantanée. Elle permet ainsi d'organiser les discussions de façon à rendre celles-ci pratiques et lisibles même avec un grand nombre de membres, tout en ayant des réponses rapides et directes lorsqu'une question est posée.

Elle nous permet d'avoir une association sans locaux physiques.

Brochure réalisée par le groupe de travail en non mixité racisée de l'association Fransgenre.

*L'accès à ce document doit être libre, et gratuit. Modifier ce document n'est permis qu'à usage personnel et exclusif.*

*Toute citation du contenu de cette brochure, entièrement ou partiellement, doit être créditée.*

Pour toute correction ou question, contactez l'association.